

LE COMTE de Monte-Cristo

Alexandre DUMAS

CINQUIÈME PARTIE

ON NOUS ÉCRIT DE JANINA

— Vous admettez donc que vous-même vous battiez ?
— Pardieu !
— Eh bien ! alors, pourquoi voulez-vous que moi je ne me batte pas ?
— Je ne dis point que vous ne devez pas vous battre ; je dis seulement qu'un duel est une chose grave et à laquelle il faut réfléchir.
— A-t-il réfléchi, lui, pour insulter son père ?
— S'il n'a pas réfléchi, et qu'il vous avoue, il ne faut pas lui en vouloir.
— Oh ! mon cher comte, vous êtes beaucoup trop indulgent !
— Et vous, beaucoup trop rigoureux. Voyons, je suppose... écoutez bien ceci

je suppose... N'allez pas vous fâcher de ce que je vous dis !
— J'écoute.
— Je suppose que le fait rapporté soit vrai...
— Un fils ne doit pas admettre une pareille supposition sur l'honneur de son père.
— Eh ! mon Dieu ! nous sommes dans une époque où l'on admet tant de choses !
— C'est justement le vice de l'époque.
— Avez-vous la prétention de le réformer ?
— Oui à l'endroit de ce qui me regarde.
— Mon Dieu ! quel rigoriste vous faites, mon cher ami !
— Je suis ainsi.
— Êtes-vous inaccessible aux bons conseils ?
— Non, quand il viennent d'un ami.
— Me croyez-vous le vôtre ?
— Oui.
— Eh bien ! avant d'envoyer vos témoins à Beauchamp, informez-vous.
— Au près de qui ?
— Eh pardieu ! auprès d'Haydée, par exemple.
— Mêler une femme dans tout cela, que peut-elle y faire ?
— Vous déclarer que votre père n'est pour rien dans la dé faite ou la mort du sien, par exemple, ou vous éclairer à ce sujet, si par hasard votre père avait eu le malheur...
— Je vous ai déjà dit, mon cher comte, que je ne pouvais admettre une pareille supposition.

— Vous refusez donc ce moyen.
— Je le refuse.
— Absolument ?
— Absolument !
— Alors, un dernier conseil.
— Soit, mais le dernier.
— Ne le voulez-vous point ?
— Au contraire je vous le demande.
— N'en voyez point de témoins à Beauchamp.
— Comment ?
— Allez le trouver vous-même.
— C'est contre toutes les habitudes.
— Votre affaire est en dehors des affaires ordinaires.
— Et pourquoi dois-je y aller moi-même, voyons ?
— Parce qu'ainsi l'affaire reste entre vous et Beauchamp.
— Expliquez-vous.
— Sans doute, si Beauchamp est disposé à se rétracter, il faut lui laisser le mérite de la bonne volonté ; la rétractation n'en sera pas moins faite. S'il refuse, au contraire, il sera temps de mettre deux étrangers dans votre secret.
— Ce ne seront pas deux étrangers, ce seront deux amis.
— Les amis d'aujourd'hui sont les ennemis de demain.
— Oh ! par exemple !
— Témoin Beauchamp.
— Ainsi...
— Ainsi, je vous recommande la prudence.
— Ainsi, vous croyez que je dois aller trouver Beauchamp moi-même ?
— Oui.

— Seul ?
— Seul. Quand on veut obtenir quelque chose de l'amour-propre d'un homme, il faut sauver à l'amour-propre de cet homme jusqu'à l'apparence de la souffrance.
— Je crois que vous avez raison.
— Ah ! c'est bien heureux !
— J'irai seul.
— Allez ; mais vous feriez encore mieux de n'y point aller du tout.
— C'est impossible.
— Faites donc ainsi, ce sera toujours mieux que ce que vous voulez faire.
— Mais en ce cas, voyons, si malgré toutes mes précautions, tous mes procédés, si j'ai un duel, me servirez-vous de témoin ?
— Mon cher vicomte, dit Monte-Cristo avec une gravité suprême, vous avez du voir, qu'en temps et lieu, j'étais tout à votre dévotion ; mais le service que vous me demandez là sort du cercle de ceux que je puis vous rendre.
— Pourquoi cela ?
— Peut-être le saurez-vous un jour.
— Mais en attendant ?
— Je demande votre indulgence pour mon secret.
— C'est bien. Je prendrai Franz et Château-Renaud.
— Prenez Franz et Château-Renaud, ce sera à merveille.
— Mais enfin, si je me bats, vous me donnerez bien une petite leçon d'épée ou de pistolet ?
— Non, c'est encore une chose impossible.

— Singulier homme que vous faites, allez ! Alors vous ne voulez vous mêler de rien ?
— De rien absolument.
— Alors n'en parlons plus. Adieu, comte.
— Adieu vicomte.
— Morcerf prit son chapeau et sortit. A la porte, il retrouva son cariolet, contenant du mieux qu'il put sa colère. Il se fit conduire chez Beauchamp ; Beauchamp était à son journal.
— Beauchamp était dans un cabinet sombre et poudreux comme sont de fondation les bureaux de journaux.
— On lui annonça Albert de Morcerf. Il fit répéter deux fois l'annonce ; puis mal convaincu encore, il cria :
— Entrez !
— Albert parut. Beauchamp poussa une exclamation en voyant son ami franchir les liasses de papier, et fouler d'un pied mal exercé les journaux de toutes grandeurs qui jonchaient non point le parquet, mais le carreau rouge de son bureau.
— Par ici, par ici, mon cher Albert, dit-il, en tendant la main au jeune homme ; qui diable vous amène ? êtes-vous perdu comme le petit Poucet, ou venez-vous tout bonnement me demander à déjeuner ? Tâchez de trouver une chaise ; tenez, là-bas, près de ce géranium qui, seul ici, me rappelle qu'il y a au monde des feuilles qui ne sont pas des feuilles de papier.
— Beauchamp, dit Albert, c'est de votre journal que je viens vous parler.

— Vous, Morcerf, que désirez-vous ?
— Je désire une rectification.
— Vous, une rectification ? A propos de quoi, Albert ? mais essayez-vous donc !
— Merci, répondit Albert pour la seconde fois, et avec un léger signe de tête.
— Expliquez-vous.
— Une rectification sur un fait qui porte atteinte à l'honneur d'un membre de ma famille.
— Allons donc ! dit Beauchamp, surpris. Quel fait ? Cela ne se peut pas.
— Le fait qu'on vous a écrit de Janina.
— De Janina ?
— Oui, de Janina. En vérité vous avez l'air d'ignorer ce qui m'amène !
— Sur mon honneur... Baptiste ! un journal d'hier, cria Beauchamp.
— C'est inutile, je vous apporte le mien.
— Beauchamp lut et bredouillait : « On nous écrit de Janina, etc. etc. » Vous comprenez que je fais est grave, dit Morcerf quand Beauchamp eut fini.
— Cet officier est donc votre parent ? demanda le journaliste.
— Oui, dit Albert en rougissant.
— Eh bien ! que voulez-vous que je fasse pour vous être agréable ? dit Beauchamp avec douceur.
— Je voudrais, mon cher Beauchamp que vous rétractassiez ce fait.

(A suivre)

CORDONNERIE MODÈLE

ROUBAIX — 21, Rue de la Gare, 21, ROUBAIX

MAISON DE CONFIANCE

La Maison ne vend que des articles tout cuir et de qualité garantie

La Vente est strictement au comptant afin de pouvoir se contenter d'un petit bénéfice

CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE
POUR HOMMES ET POUR DAMES

GENRE DES GRANDS BOTTEIERS DE PARIS

à des prix défiant toute concurrence à QUALITÉ ÉGALE
13 f. 50 16 f. 50 19 f. 50

PRIX FIXES INVARIABLES, MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chausures, Lainages, Soieries, Toiles, Cuisinerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :		1 fr. par		5 fr. par	
5 fr.	50 fr.	1 fr.	2 fr.	5 fr.	10 fr.
10 »	100 »	2 »	10 »	10 »	100 »
15 »	150 »	3 »	15 »	15 »	150 »
20 »	200 »	4 »	20 »	20 »	200 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Inspecteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue de Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

MALADIES CONTAGIEUSES

les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chroniques, Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Cystites, Prostatites, Incontinence nocturne d'urine, Rétrécissements guéris par un Médecin de Lille M. DE JARMAIN, ex-premier élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique, Consultations gratuites tous les jours à toute heure à la Pharmacie, 37, RUE DE L'HOPITAL St-ROCH, 37, et par correspondance. — Timbre pour réponse. — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.

15 Lignes de succès. Ventes urinaires et voies respiratoires 25525 guérisons radicales

ASTHME

Oppression, Bronchite
SOULAGEMENT IMMÉDIAT & GUÉRISON CERTAINE PAR
la Poudre et les Cigarettes Escoufflains

Lire au Prospectus les Attestations Médicales

M. L. BRUENAU, Pharm. de 1^{re} Classe, 71, Rue Nationale, LILLE

ENVOI GRATIS ET FRANCO

Une boîte d'essai avec Certificats de Guérisons

Se trouve dans toutes les Pharmacies de France

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs préfabriqués pour la vente du Gaz au détail ; ces compteurs permettent d'obtenir le Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour un compteur ou un appareil de gaz, est comprise la main-d'œuvre et le matériel nécessaire à la réparation et de la distribution du Gaz se fait dans tous les cas.

TOUX, RHUMES, GRIPPE, BRONCHITES, CATARRHES, MAUX de GORGE, etc., etc

Calme immédiatement et Guérison en MOINS DE 48 HEURES par les

PASTILLES BRACHAT

à la SÈVE de PIN, au LACTUCARIUM et à la COUDINE

100.000 LETTRES DE FÉLICITATIONS DE MÉDECINS ET DE MALADES

Exister le Cochet en trois couleurs et les signatures BRACHAT et D. FILLET

ÉCOULEMENTS

Plus de Thanos combattus et réveillés, plus de poisons, si rapide soulagement et suppression des infections ! Les PILULES NEUSTRIENNES contiennent ni opium, ni mercure, ni arsenic, calmant la douleur et guérissent en quelques jours.

Pharmacie : ROUBAIX, Rue Papillon, 119. Rue de TOURCOING, 75. BELLEFÈRE, 100. de THURIN, LILLE, P. COBERT, 26. Expérimenté en pharmacie, pharmacie G. et D. MALAUNY à Lille, P. SAUVAGE, Envoi direct, 37, boulevard posté-

Aux 100.000 Paires de CHAUSSURES

20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles).

ROUBAIX

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES

pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.

ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus

MEN SPEECKY VLAAMSCHE

DEMANDES D'EMPLOI
Les demandes d'emploi seront acceptées dès que possible, insérées dans le journal de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 pour une insertion, 0,75 pour deux insertions

CHICORÉE UNIVERSELLE

Tous les travailleurs de France voudront contribuer à la prospérité de la VERRERIE OUVRIÈRE en achetant la CHICORÉE UNIVERSELLE sur la vente de laquelle MM. Dangleterre et C^{ie} fabricants à Carvin Pas-de-Calais consentent une remise en faveur de la VERRERIE.

Dans ces conditions, tous les Ouvriers inviteront leurs ménagères à acheter la CHICORÉE UNIVERSELLE.

En ce faisant, ils utiliseront un produit de premier choix, ne contenant aucune matière étrangère et d'un autre côté, ils viendront en aide aux camarades de Carmaux sans bourse délier.

La CHICORÉE UNIVERSELLE étant garantie pure, la quantité à employer pour obtenir du bon café est de beaucoup moindre qu'avec d'autres marques de chicorée.

Les Epiciers et les Sociétés Coopératives peuvent demander les prix et échantillons à MM. DANGLETERRE et C^{ie}, à Carvin (P.-de-C.), ou au citoyen DAILLIET, 28, rue de Fives, à Lille.